

## <sup>2</sup>Mon parcours militaire

Après avoir fait mes 3 jours en mai 58 au centre de sélection à Commercy, je fus appelé en Septembre de la même année faisant partie du contingent 58/2A. Le rassemblement fût à la caserne Grand Maison à METZ pour être dirigé en Allemagne à KARLSRUHE au 485 GAA. Après avoir fait la formation commune de base je fus envoyé en stage Radio à LA ROCHELLE pour 4 mois, les galons arrivèrent très vite puisqu'en Mai 59 j'étais brigadier –chef, quand au grade de Maréchal des Logis je l'ai pas été à la même promotion que mes camarades, je pense que d'avoir refusé de faire les EOR au début en est la cause aussi après j'ai refusé plusieurs fois la promotion car en étant brigadier – chef on évitait de monter la garde mais je fus nommé en étant en Algérie.

Fini ma formation je fus nommé instructeur radio et chaque fois que je devais former de nouveaux appelés, j'écrivais au tableau que dans le civil j'étais paysan et je ne pouvais leur apprendre que ce que l'Armée m'avait donné comme formation. Puis à l'automne ce fût la préparation de 3 semaines pour partir en Algérie car nous ne savions pas où nous serions envoyés, c'est là que les quelques kilos de trop fondirent comme neige au soleil. Entre temps le 485emeGAA disparaissait pour devenir le 721emeGAG régiment doté de fusées. Une carotte nous a été tendue si l'on signait un engagement de 2 ans une formation était proposée à Cap Canaveral aux ETATS-UNIS pour plusieurs mois et aussi l'assurance de ne pas partir en Algérie dans l'immédiat, je n'avais pas l'esprit à prendre un engagement, pensant qu'avec l'arrivée du Général DE GAULLE au pouvoir la durée du service militaire serait réduite mais il en fut autrement.

En Novembre c'est un train complet qui parti d'Allemagne pour embarquer à MARSEILLE arrivé à ORAN par une mer agitée, il n'en fallait pas plus pour avoir le mal de mer surtout que dans la cale, les odeurs nauséabondes ajoutées au tangage finissaient le tout. Puis ce fût la descente sur COLOMB BECHAR avec le rafale, 3 jours de train, arrivé au 620emeGAS je fus affecté à participer à la gérance du foyer. Comme je commençais à m'y adapter je fus envoyé en détachement précurseur à REGGANE pour y confectionner des plates –formes bétonnées qui devaient recevoir les tentes pour accueillir le gros de la troupe qui devait venir en Janvier.

Une anecdote qui mérite d'être racontée , alors que nous devions faire du béton ,le capitaine qui nous commandait nous faisait faire du maniement d'armes tous les matins pendant une heure . Après cette corvée les hommes n'avaient plus trop envie de travailler. Lorsque le colonel est venu de Béchar avant Noel pour voir l'avancement des travaux, il nous a fait remarquer qu'ils étaient loin de ses espérances ,j'ai osé dire ce qui se passait les matins ,le capitaine s'est fait rappeler à l'ordre mais ce dernier ne m'a pas épargné et avec mon camarade responsable du chantier également , il s'est fait un plaisir de nous lâcher à 30 kms du camp de Reggane en plein désert et à revenir au camp par une marche à la boussole et surtout le 1<sup>er</sup> Janvier 60 . Pour nous deux c'est un premier Janvier qui reste dans les annales.

Puis ce fut les exercices de préparation au travail qui serait à effectuer le jour du tir de la bombe, il est vrai qu'entre temps le gros de la troupe du régiment était arrivé à la base de Reganne. Si nous étions dans une zone où il n'y avait pas trop à craindre des attaques des fellous par contre la chaleur et les vents de sable étaient souvent là pour nous contrarier, vivant sous les tentes il arrivait assez souvent de ne rien manger, le sable et la poussière des travaux en cours poussés par le vent avaient agrémenté la gamelle d'assaisonnements peu désirables pour les dents . Encore faut' il rappeler que les armes en notre possession n'étaient pas graissées par crainte d'enrayement au cas où l'on aurait du les utiliser .

Fin Janvier il y avait grande effervescence au camp , les 4 points cardinaux autour du point Zéro furent occupés, la distance différente en fonction du vent dominant du jour J ,nous pourvus de matériel acheté aux Américains , caméras , goniomètres, d'autres petits matériels plus les postes radios pour être en relation avec le PC. Notre groupe fut le plus près du point Zéro, annoncé à 20 kms mais ce n'était pas vrai car la base de HAMMOUDIA sur le plateau du même nom était à cette distance alors que nous nous étions à mi-chemin entre les deux points . Cela faisait une semaine que nous étions sur le terrain, le colonel du régiment est venu nous voir le 12 février ,il avait fait apporter un repas amélioré ainsi que le courrier en instance à la base et nous a dit (c'est pour bientôt les gars ) puis il nous a quitté . Ayant un peu réfléchi à cette visite et ces gâteries apportées le doute s'empara de moi et j'ai eu un moment de frayeur mais à quoi bon s'en faire nous étions là en plein désert à

dormir à même le sol il est vrai qu'il faisait déjà chaud 46° sous la tente il aurait été difficile de voir les choses autrement .

Le 13 au matin à 5 heures réveil pour tous vérification de tous les appareils à 6h45 démarrage de tous les appareils , les ordres étaient que tous devaient être couchés face à terre et ne pas bouger sauf 2 personnes dont je faisais partie pour vérifier que tout fonctionnait à 7h04 l'éclair puis quelques secondes après le souffle et le son , nous avons dit que c'est beau ce champignon en nuage qui montait dans le ciel traversé par le soleil levant . Ce fut un spectacle que l'on ne peut oublier mais hélas sans se rendre compte du danger encouru. La mission était de filmer le nuage pendant 2 heures puis nous avons reçu l'ordre de rentrer à la base arrivés au camp nous avons été décontaminés au jet d'eau puis prise de sang plus énumération globulaire et après ça à dire que l'on a pas servis de cobayes je n'y comprend rien . IL y a eu tout de même une récompense 8 jours de permission exceptionnelle mais en permission libérable.

Pour la 2eme celle du 1<sup>er</sup> Avril qui était au sol même travail pour nous mais avec moins d'appréhension puisque 'on avait vécu le premier tir qui était une réussite mais mal s'en suivi car il a fallu rentrer en catastrophe les compteurs GEIGER crépitaient trop fort et même suivi médical que pour la première ; la vie au camp est devenu la routine jusqu'au mois de Juin où je fus désigné pour accompagner un major afin de diriger le centre de repos spécifique au 620eme où nous recevions par rotation tous les 15 jours des groupes de 30 soldats parfois accompagnés d'officiers. C'était à la ferme de M SABIA à une vingtaine de kms d'ORAN , le ravitaillement était fourni par le régiment de ZOUAVES qui était aux portes d'ORAN, je m'y rendais tous les jours avec un 4-4 et un chauffeur . Les gars venaient pour se reposer la chaleur n'étant pas celle des territoires du sud, ils descendaient à la plage des andalouses tous les jours et quelques fois à ORAN .

J'ai vécu des moments enrichissant avec les allées et venues de ces hommes heureux d'être là sauf qu'il fallait monter la garde le secteur étant moins sûr qu'à REGGANE, la ferme avait son charme , elle était la propriété d'un député du gouvernement français qui demeurait à LOURMEL , les matériels utilisés pour l'exploiter étaient plus moderne que ceux utilisés en LORRAINE à cette époque.

Le 8 septembre je suis venu en métropole pour le mariage d'une sœur bien content de retrouver les miens puis après celle-ci je suis retourné au centre de repos chercher mes affaires et direction REGANNE par avion via ALGER. Puis ce fut le train- train quotidien jusqu'à la libération mais il faut admettre que ce n'était plus la même vie qu'au début du séjour le confort était là avec bâtiments climatisés, piscine salle de spectacle , où il faisait bon vivre surtout que l'on ne faisait pas grand-chose ;

Le départ de REGGANE pour la libération fut le 19 Décembre par avion direction ORAN pour embarquer le 21 sur le Président CAZALET vers PORT-VENDRE avec une permission libérable jusqu'au 23 Janvier 61. Mais avant nous avons passés 2 jours au DIM où il nous a été conseillé de nous défaire des objets que l'on aurait emprunté à l'armée. IL fallait voir la montagne de vêtements ainsi que des choses que l'on ne pourrait imaginer. Personnellement j'avais des pellicules photos de choses qui étaient classées secret militaire qui aurait pu montrer ce que nous avons pu faire sur place avec une certaine peur de faire du rab j'ai préféré tout abandonner car le souvenir du départ d'Allemagne pour l'Algérie sur un train complet il y a eu 8 paquetages de fouillé et le mien était du nombre , cela a été la raison de mon abandon ?

Enfin pour Noel nous étions à la maison heureux de revenir à la vie civile ,voilà le vécu de mon service militaire peut-être un peu long mais qui m'a beaucoup enrichi sur le plan humain en côtoyant des gens des 4 coins de France de professions et de cultures différentes . Certes en me répétant le temps fut long mais aujourd'hui je ne garde que les bons souvenirs mais j'ai toujours l'amertume en moi que l'état ne reconnaît pas que nous avons été des cobayes et surtout des combattants comme ceux des djebels mais d'une manière différente et surtout aussi cruelle pour ceux qui sont atteints de maladies incurables et transmissibles aux enfants et petits enfants